
Compte-rendu critique de l'ouvrage d'Eva Schaeffer-Lacroix : *Corpus et didactique de l'allemand. La langue à bras le corps*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges, 2019.

BAILLOT Anne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/8258>

DOI : [10.4000/rdlc.8258](https://doi.org/10.4000/rdlc.8258)

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

BAILLOT Anne, « Compte-rendu critique de l'ouvrage d'Eva Schaeffer-Lacroix : *Corpus et didactique de l'allemand. La langue à bras le corps*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges, 2019. », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 17-3 | 2020, mis en ligne le , consulté le 13 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/8258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.8258>



Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Compte rendu critique de l'ouvrage d'Eva Schaeffer-Lacroix : *Corpus et didactique de l'allemand. La langue à bras le corps*, Éditions Lambert-Lucas, Limoges, 2019.

Anne Baillot, Professeure en Études Germaniques, Le Mans Université.
Ancienne élève de l'ENS Ulm, agrégée d'allemand (1998), thèse de doctorat en Etudes Germaniques de l'Université de Paris-8 (2002) et HDR en sciences sociales de l'EHESS (2016). Après avoir dirigé un groupe de recherche junior à l'Université Humboldt de Berlin entre 2008 et 2016, élue professeure à l'Université du Mans et rattachée au laboratoire 3L.AM en 2017. Spécialités de recherche : Lumières et romantisme allemand, Humanités Numériques (éditions numériques, sciences du patrimoine, open access), Littérature et Histoire des idées.

Le sous-titre « La langue à bras le corps » porté par l'ouvrage d'Eva Schaeffer-Lacroix dit bien l'impulsion qui l'anime : il s'agit d'amener enseignant.es et apprenant.es vers une approche de la langue étrangère dans ce qu'elle a de plus vivant, dynamique, de la rendre saisissable non pas seulement de manière abstraite, mais dans le vécu. Ce but, l'autrice le poursuit en travaillant au confluent de deux approches : celle de la linguistique de corpus et celle de la didactique des langues, dont elle fait se rencontrer les fondements théoriques et les pratiques en s'appuyant sur le cas de l'enseignement-apprentissage de l'allemand en France. L'ouvrage, dont la lectrice appréciera la facture, et notamment le soin apporté à l'intégration d'illustrations, à la mise en page, et à la clarté stylistique, propose des pistes de réflexion et de mise en œuvre allant dans des directions variées et riches, alors même qu'il s'agit d'un ouvrage finalement peu volumineux (179 pages annexes comprises). Ce n'est que la lecture complète achevée que la densité du propos apparaît vraiment, tandis que la lecture elle-même s'assimile à une sorte de vagabondage intellectuel rafraîchissant : sans lourdeur, la pertinence du propos s'impose.

La première partie (chapitres 1 et 2) explore principalement la dimension théorique, d'abord en didactique, puis sur les corpus. Le propos s'articule autour d'approches (Bachelard, Piaget notamment) mettant le sujet apprenant et son interaction avec le monde qui l'entoure au centre du propos. Le chapitre 3 présente différents outils permettant de constituer et consulter des corpus, plongeant la lectrice au cœur de la dimension numérique qui sous-tend l'ensemble de la réflexion ; le chapitre 4 complète ces aspects méthodologiques en replaçant en contexte des éléments essentiels, principalement statistiques, du travail quantitatif. Les chapitres 5 et 6 (p. 71-136) présentent respectivement les stratégies didactiques que le travail sur corpus permet de déployer, et un certain nombre de scénarios pédagogiques éprouvés. La prise en main des outils présentés, qui, comme toute transposition au format papier d'éléments issus du numérique, représente une véritable gageure, est facilitée non seulement par les illustrations déjà mentionnées, mais par des annexes explicitant conventions et points de méthode.

Cet ouvrage marque, du moins faut-il l'espérer, non pas le point d'orgue, mais le point de départ d'une meilleure intégration du travail sur corpus à la didactique des langues, et singulièrement de l'allemand. Une telle intégration semble quasiment naturelle sous la plume de l'autrice, et elle devrait bien l'être dans la mesure où les corpus disponibles, on le voit bien ici, sont constitués d'exemples tirés pour la plupart de situations courantes de l'époque contemporaine, et sont donc le reflet d'une réalité sociale vivante. Pourtant, son point de départ est au contraire, et à juste titre, la constatation de ce que cette démarche représente un défi (p. 9). Il n'est pas sans intérêt de se pencher sur les raisons qui président

à cette situation et sur la nature des difficultés qui se dressent ainsi. Le premier point, évoqué d'entrée (p. 10), mais qui frappe tout au long de la lecture, est celui de la rareté actuelle des corpus dès lors que l'on aborde une langue autre que l'anglais. Ce biais traverse l'ensemble des travaux linguistiques, philologiques, et même computationnels rendus possibles par le web et il est bien évident que ce n'est pas la seule didactique des langues qui sera en mesure d'y remédier en totalité. Cependant, Eva Schaeffer-Lacroix pointe avec pertinence les éléments susceptibles d'amoindrir les effets de biais, et de gagner en représentativité de manière à valoriser les corpus utiles à la didactique de l'allemand, en particulier pour des locutrices non germanophones. L'un des grands bénéfices de l'ouvrage est de présenter une revue des ressources complète, rendant justice aux avancées françaises en termes de ressources infrastructurelles et logicielles, et au-delà, exploitant les ressources allemandes, germanophones, et même européennes (p. 39-42). Se pose en filigrane – là aussi, un problème inévitable de tout produit papier rendant compte de ressources numériques – la question de l'actualité et de la pérennité de ces ressources à mesure que vieillira l'ouvrage : si certaines parties du livre, notamment celle portant sur la dimension théorique, sont promises à une actualité scientifique durable, il en ira sans doute autrement de parties qui s'appuient davantage sur les outils et ressources en ligne. L'ouvrage ne pose pas explicitement la question de la veille sur les corpus, qui aurait pu être intégrée aux réflexions sur leur composition et leur accessibilité. La question de leur représentativité est en revanche abordée à plusieurs reprises (pp. 16, 17, 34, pp. 64-65) : comment construire un corpus représentatif, comment utiliser un corpus de manière à en tirer la plus grande représentativité possible ? Comment équilibrer quantité et qualité (pp. 64-65 notamment) ? Ces questions constituent le point de départ de toute approche par les corpus. On aurait pu imaginer que l'ouvrage aborde également, de manière peut-être un peu plus prospective et moins descriptive d'expériences passées, la question d'une accessibilité plus large, quelque chose comme une « mise en communs » – au sens des communs, notamment numériques, valorisés autant par les tenants du logiciel libre que par ceux de l'accès ouvert (David et Le Dévédec 2016 dans une perspective sociologique ; Le Crosnier 2018 sur les communs numériques) – des corpus ainsi utilisés. Les nombreux remerciements, exceptions, et précautions prises par l'autrice montrent que le travail sur corpus se fait encore très largement en silo, et non selon les principes de la Science Ouverte (principes qui, s'ils étaient appliqués, faciliteraient entre autres l'accessibilité et la réutilisabilité des corpus). L'ouvrage témoigne en ce sens des conditions finalement encore assez tristes qui sont celles du travail sur corpus – sans doute est-ce pour éviter l'une ou l'autre note négative que cet aspect n'est pas vraiment abordé en profondeur.

Car l'autrice veut avant tout rendre possible ce qui l'est avec les moyens qui sont ceux qui existent. L'un des grands mérites de l'ouvrage est ainsi de faire le pont entre approches théoriques et pratiques didactiques outillées par l'intermédiaire des corpus. La première partie de l'ouvrage permet ainsi d'identifier le champ d'action d'une didactique qui s'appuierait sur le numérique, en s'appuyant sur de grandes théories pédagogiques qui mettent l'individu au cœur du processus (p. 22). L'autrice rapporte ainsi l'apprentissage par corpus au *intuitive thinking* (p. 26) et au connexionisme (p. 27). Ce faisant, elle pose plus largement la question des modes d'apprentissage et de l'évolution des dispositifs pédagogiques en harmonie avec les évolutions technologiques, tout autant qu'avec les orientations prises par la didactique. La revue de littérature qui permet de donner ce cadre n'est que sporadiquement mise en relation avec la pratique informatique des interfaces utilisateur dont sont tributaire tous les dispositifs numériques qu'elle explore, et sans doute

y aurait-il là matière à approfondir son propos. Au fil de l'ouvrage, les copies d'écran, les explications, guident la lectrice de manière à lui permettre une prise en main facilitée en particulier des outils numériques d'interrogation de corpus TXM et de SketchEngine. Pour autant, dans la description des dispositifs pédagogiques, et notamment dans les scénarios, la question de la prise en main des interfaces utilisés est peu évoquée, alors même qu'il s'agit d'un élément central dans la mise en place de dispositifs outillés. Que fait l'écran qui s'interpose entre l'enseignant.e et l'apprenant.e ? Comment penser la triangulation d'humain à machine à humain ? Peut-être pourrait-on envisager un retour des étudiant.es spécifiquement sur la question de l'interférence que représente l'interface, et solliciter les apports de la recherche sur les relations Homme-Machine pour approfondir cet aspect dans des travaux futurs.

La légitimité de la démarche qui est celle d'Eva Schaeffer-Lacroix se joue principalement autour de la question de savoir ce que le travail sur corpus apporte en termes didactiques : qu'apprend-on en brassant des corpus, en alignant des textes, en multipliant des exemples, et ce en allant chercher plus loin que Linguee, c'est-à-dire en faisant l'effort de se confronter à un requête pratiquement « savant » dans des ressources, en apprenant à formuler ses besoins de recherche par la combinaison d'éléments sémantiques et syntaxiques, voire prenant en compte la spécificité des situations d'interaction ? L'autrice souligne entre autres (p. 29-30) le fait que les corpus permettent, à partir d'une grande quantité d'exemples, une conceptualisation qui va enrichir à la fois la langue maternelle et la L2. Il faudrait certainement pouvoir s'appuyer sur davantage d'expériences du type des scénarios pédagogiques qu'elle propose pour pouvoir réaliser une étude complète dédiée à l'ensemble de ces questions, et qui aille plus loin que ce qui est esquissé ici.

D'autres pistes confirment la richesse du champ ouvert ici par l'autrice. La question de la place de la traduction outillée dans l'apprentissage de l'allemand, la mise en place de dispositifs faisant une part plus grande à la multimodalité et à la multimédialité, ne manqueront pas de marquer l'évolution de la didactique des langues. Dans le cas de l'allemand en France, l'ouvrage est un vibrant hommage au travail fourni par les enseignant.es pour construire un écosystème de recherche qui ne soit pas franco-français. Il reste à espérer que la brèche ouverte par Eva Schaeffer-Lacroix permettra à tout le moins la mise en place d'une dynamique franco-allemande propre, et d'infrastructures qui permettront de pérenniser les ressources, les dispositifs, et l'accès qui y est fourni. On pourrait ainsi imaginer que les scénarios pédagogiques, qui sont proposés dans l'ouvrage entourés de multiples précautions sur leur nécessaire adaptation à chaque contexte, sur leur validité relative à la situation d'apprentissage, soient intégrés à ce qui pourrait être une plate-forme ouverte mettant en commun ressources, scénarios, et outils, et qui regrouperait travail de veille et élaboration de standards, échange de pratiques et réflexions méthodologiques.

La porte ouverte par l'ouvrage d'Eva Schaeffer-Lacroix rappelle en bien des points les articles pionniers des premiers humanistes numériques, qui bricolaient eux aussi leurs corpus « dans leur garage », de manière expérimentale et exploratoire. Le paysage de la recherche s'est doté depuis d'infrastructures qui permettent aux communautés de recherche de se structurer dans la durée en adossant d'emblée des dispositifs de formation à leurs travaux de recherche. Le projet porté par Eva Schaeffer-Lacroix a ainsi tous les atouts pour s'inscrire de manière pérenne et novatrice dans le paysage de la didactique de l'allemand.